



## Histoires de changement

### PLUS D'INFIRMIÈRES ET DE SAGES-FEMMES QUALIFIÉES POUR LE SUD-SUD-SOUDAN

William Mayiik, 26 ans, est originaire de l'État de Twic, au Sud-Soudan. Il est actuellement étudiant en soins infirmiers au *Catholic Health Training Institute (CHTI)* - Wau. Il a 2 sœurs et 2 frères. Avant de rejoindre le CHTI, William a travaillé pour une ONG en tant que promoteur de l'hygiène. Le diocèse d'El Obeid l'a ensuite envoyé au CHTI. Après avoir obtenu son diplôme, il envisage de retourner chez lui pour y travailler car il n'y a que très peu d'infirmiers qualifiés. "La formation au CHTI m'a aidé à comprendre ce que signifie être un infirmier. J'avais pensé que le travail d'une infirmière consistait uniquement à donner des soins médicaux à une personne malade. Nos communautés pensaient également que seule une femme pouvait être infirmière. Maintenant, je sais qu'un infirmier est une personne formée et autorisée non seulement à soigner les patients lorsqu'ils sont malades, mais qu'elle est aussi un défenseur du patient, un enseignant, un planificateur et quelqu'un qui doit collaborer avec le gouvernement pour aborder les questions de santé. L'infirmier(ère) est un(e) enseignant(e) car il(elle) peut dispenser une éducation sanitaire aux patients, ce qui contribue à la prévention des maladies, la prévention valant mieux que la guérison. L'infirmière peut défendre les intérêts du patient car elle connaît les droits du patient..

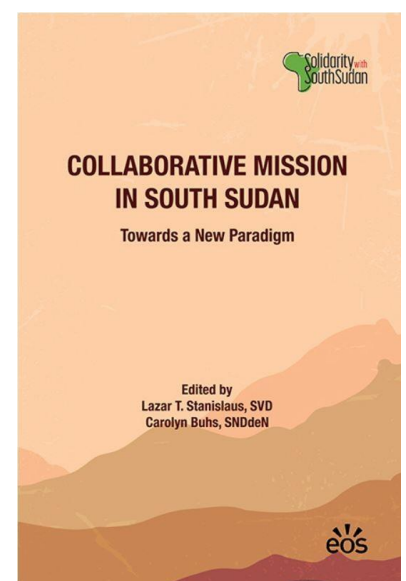
L'infirmier(ère) collabore à la promotion d'initiatives de santé publique. Par exemple, s'il y a une campagne de vaccination, les infirmières administrent ces vaccins et donnent un retour d'information aux médecins.

"CETTE HISTOIRE EST IMPORTANTE PARCE QUE pendant longtemps, le rôle des infirmières a été mal compris et beaucoup pensaient que seule une femme pouvait être infirmière. Aujourd'hui, les hommes n'hésitent pas à suivre une formation d'infirmier ou de sage-femme. C'est important car il y a un grand besoin d'augmenter le nombre d'infirmiers qualifiés, qu'ils soient hommes ou femmes. En outre, le personnel formé peut fournir de meilleurs services aux patients lorsqu'il comprend qu'il doit défendre, enseigner et représenter ses patients - une infirmière est plus qu'un simple fournisseur de soins.

“

Maintenant, je sais qu'un infirmier est une personne formée et autorisée non seulement à soigner les patients lorsqu'ils sont malades, mais qu'elle est aussi un défenseur du patient, un enseignant, un planificateur et quelqu'un qui doit collaborer avec le gouvernement pour aborder les questions de santé

”





“

*Dans ce groupe, nous visons à donner aux femmes les moyens d'être plus fortes dans la prière, d'exprimer et de défendre leur foi chrétienne et de connaître les enseignements de l'Église.*

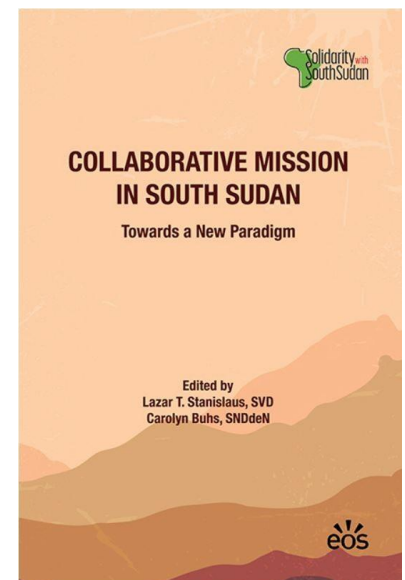
”

## Histoires de changement

### LE TRAVAIL PASTORAL POUR RENFORCER LA FOI ET LES ÂMES

Dominica Anthony est passionnée par son travail pastoral - et elle est connue pour cela. Elle travaille actuellement dans l'archidiocèse de Juba en tant que ministre de la pastorale. "J'ai été élevée dans une famille catholique. Mon père était chef catéchiste lorsque nous vivions en Ouganda à cause de la guerre au Soudan du Sud." "Je me suis mariée et j'ai eu deux enfants, qui sont morts tous les deux, et à cause de cela, mon mari m'a quittée. À cette époque, je me suis inscrite dans un collège enseignant l'histoire de l'Église pour obtenir un diplôme de trois ans en théologie catholique. Le bureau de l'éducation de l'Église a pensé qu'il y avait une lacune et m'a donc fourni une formation complémentaire et j'ai dirigé le bureau pendant 11 ans. Je dirige actuellement le bureau des femmes". J'ai formé un groupe d'environ 110 femmes, que nous avons appelé les Filles de Sainte Thérèse. Nous nous déplaçons généralement de maison en maison, enseignant la Bible, priant, conseillant et contribuant financièrement au bien-être des familles que nous visitons. Dans l'église catholique, il arrive souvent que les femmes soient très timides et ne s'impliquent pas dans l'enseignement des activités de l'église. Dans ce groupe, nous cherchons à donner aux femmes les moyens d'être plus fortes dans la prière, d'exprimer et de défendre leur foi chrétienne, et de connaître les doctrines. Pour nous permettre d'accomplir notre travail, Solidarité a proposé des ateliers au cours desquels nous avons appris à planifier des projets, à rédiger des propositions, à établir des rapports sur les projets, etc. Nous sommes maintenant capables de générer des idées de projets, de rédiger des propositions et de trouver nos propres fonds. "À l'avenir, nous espérons faire beaucoup plus de travail pastoral en approfondissant la vie de foi des gens. Nous sommes chancelants parce que nos fondations ne sont pas solides et nous devons les construire par le biais d'un travail pastoral grâce auquel nous pouvons atteindre de nombreuses personnes".

CETTE HISTOIRE EST SIGNIFICATIVE PARCE QUE, grâce à la formation dispensée par Solidarité, des individus ont été habilités à conceptualiser et à mettre en œuvre des activités visant à développer la vie spirituelle des communautés et à soutenir les activités de l'église à une époque où ses efforts sont entravés par la guerre.





## Histoires de changement

*L'AGRICULTURE DURABLE EN EQUATORIA  
OCCIDENTAL : UNE SECONDE CHANCE POUR LES  
FEMMES, LES HOMMES ET POUR LE SUD-SOUDAN*

Mekelina Severino, 39 ans, est une employée occasionnelle de la ferme de la Solidarité avec le Sud-Soudan à Riimenze. Elle est mariée et a huit enfants.

À la ferme, elle peut se voir confier différentes tâches : arrosage, désherbage ou récolte. Après avoir appris de nouvelles techniques agricoles à la ferme, Mekelina est en mesure d'utiliser ces connaissances dans son propre jardin à la maison.

"Depuis que je suis petite, mes parents n'ont pas pu m'envoyer à l'école, alors je n'ai jamais reçu d'éducation. Au lieu de cela, ils m'ont donnée en mariage alors que je n'avais que 13 ans. C'était vraiment une vie difficile pour moi. Aujourd'hui, en travaillant à la ferme, je gagne un peu d'argent et jusqu'à présent, j'ai pu envoyer quatre de mes enfants à l'école. Je ne veux pas que mes enfants vivent la même vie que moi. Lorsqu'ils seront instruits, ils pourront, je l'espère, trouver de bons emplois".

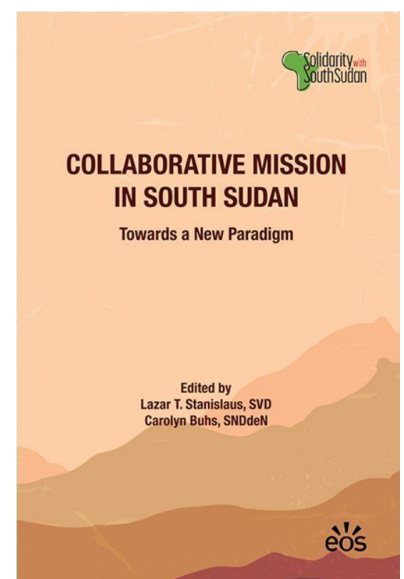
Un nombre croissant de familles pauvres du Sud-Soudan marient leurs jeunes filles, dont certaines n'ont pas plus de 12 ans, afin qu'elles puissent recevoir des vaches ou de l'argent, ce qui, pour beaucoup, est un moyen de sortir de la pauvreté. C'est un problème particulièrement grave dans les communautés rurales où il n'existe aucune autre forme d'emploi ou d'opportunités. En travaillant à la ferme, Mekelina et beaucoup d'autres femmes ont la possibilité de gagner un revenu et d'offrir des opportunités telles que l'éducation à leurs enfants. C'est particulièrement important car, selon le plan d'action stratégique national visant à mettre fin au mariage des enfants au Sud-Soudan, l'un des moyens de faire évoluer la lutte contre le mariage des enfants est de garantir l'accès à l'éducation et de promouvoir l'autonomisation des filles.

CETTE HISTOIRE EST SIGNIFICATIVE en raison de l'impact du renforcement des capacités de la communauté de Riimenze. En effet, une fois que les travailleurs occasionnels ont acquis différentes compétences à la ferme, ils sont capables de les mettre en œuvre dans leurs propres jardins. De plus, la ferme fournit un revenu et un emploi près de chez soi. Ceci est particulièrement important dans une société où les femmes sont généralement contraintes de tomber enceintes ou de se marier tôt afin d'échapper à la pauvreté.

“

Aujourd'hui, en travaillant à la ferme, je gagne un peu d'argent et jusqu'à présent, j'ai pu envoyer quatre de mes enfants à l'école. Je ne veux pas que mes enfants vivent la même vie que moi. Lorsqu'ils seront instruits, ils pourront, je l'espère, trouver de bons emplois.

”





“

Lorsque les enseignants du STTC viennent nous enseigner, je suis si heureuse car je sais que j'aurai une bonne chance d'apprendre beaucoup de choses. Ils sont toujours en classe et à l'heure. Ils savent vraiment comment bien enseigner. Ils enseignent de manière à ce que je puisse facilement comprendre et me souvenir de ce qu'ils m'ont appris.

”

## Histoires de changement

*DES ENSEIGNANTS QUALIFIÉS PEUVENT FAIRE LA DIFFÉRENCE POUR LES ENFANTS DU SOUDAN DU SUD*

L'école de Samson, l'école maternelle et primaire Tambua à Yambio, au Sud-Soudan, compte plus de 600 élèves. Samson est en 8<sup>e</sup> année de primaire, avant de passer l'examen national final qui lui permettra d'entrer dans le secondaire. "Je ne suis pas sûr de mes résultats à l'examen national, car les enseignants de l'école ne sont pas bien préparés et il n'y a pas beaucoup d'apprentissage." En outre, la plupart des enseignants sont des diplômés du secondaire sans formation, dont certains ne comprennent pas bien les matières qu'ils enseignent ; d'autres ont du mal à gérer la classe et une majorité est très démotivée. "Actuellement, nous n'avons pas d'enseignant et même hier, nous n'avons eu qu'une seule leçon dans toute la journée parce qu'il n'y avait qu'un seul enseignant qui pouvait nous enseigner."

Pendant le cours de formation des enseignants, les stagiaires ont la possibilité de mettre en pratique leurs compétences pédagogiques dans les écoles primaires locales tout en étant suivis par leurs tuteurs. "Lorsque les enseignants du STTC viennent nous enseigner, je suis si heureuse car je sais que j'aurai une bonne chance d'apprendre beaucoup de choses. Ils sont toujours en classe et à l'heure. Ils savent vraiment comment bien enseigner. Ils enseignent de manière à ce que je puisse facilement comprendre et me souvenir de ce qu'ils m'ont appris. Quand ils sont partis, j'ai pleuré. J'ai pleuré de vraies larmes. Je me sentais très mal parce que j'avais apprécié les cours quand ils étaient là".

Tous les camarades de classe de Samson ont déclaré à l'unisson qu'ils avaient vraiment apprécié les cours dispensés par les enseignants du STTC et qu'ils avaient hâte de les retrouver. En attendant, lorsque les enseignants stagiaires seront diplômés, ils retourneront dans leurs communautés dans tout le Sud-Soudan avec la tâche et le défi d'apporter de nouveaux changements bien nécessaires à leurs communautés. Il s'agit d'un processus progressif visant à rééduquer les enfants du Sud-Soudan.

CETTE HISTOIRE EST IMPORTANTE PARCE QUE les enseignants formés vont dans leurs communautés respectives qui manquent d'enseignants ou qui ont des enseignants non formés - une situation qui a été aggravée par les nombreuses années de guerre civile - pour éduquer leurs étudiants de manière compétente et professionnelle et ainsi élever le niveau d'éducation au Sud-Soudan, ce qui est crucial pour l'avenir du Sud-Soudan.

